

---

## LES CONDITIONS DE VIE DANS LES TRANCHÉES : TÉMOIGNAGE

### ALLEMAND

« Le feu [ici le bombardement ndlr] est plus fort que tout. Il anéantit les sens [...]. Devant moi, l'entonnoir [ici, un trou d'obus ndlr] est béant. Je le saisis des yeux, comme si je l'empoignais. Mais quelque chose me frappe au visage et une main s'accroche à mon épaule. [...] La main me secoue. Je tourne la tête et une seconde lueur me fait apercevoir la figure de mon camarade Katczinsky ; il a la bouche grande ouverte et hurle quelque chose. Je n'entends rien ; il me secoue, il s'approche. Dans un moment d'accalmie, sa voix me parvient. « Les gaz... gaaaz... gaaaz... Faites passer !... » Je saisis ma boîte à masque ; quelqu'un est étendu non loin de moi, je ne pense plus qu'à une chose : il faut que celui-là aussi sache ! « Les gaaaz, les gaaaz... » Je l'appelle, je me traîne vers lui, je brandis ma boîte à masque dans sa direction ; il ne remarque rien. Encore une fois, encore une fois : il ne pense qu'à se recroqueviller. C'est une recrue. Je regarde désespérément du côté de Kat, il a mis son masque, je sors le mien, mon casque vole à terre et le masque glisse sur mon visage. J'arrive à l'endroit où est l'homme. Sa boîte à masque est là tout près ; je saisis le masque, je le mets sur sa tête. Il le prend, je le laisse et soudain, d'une saccade, je me mets dans l'entonnoir. Le bruit sourd des obus à gaz se mêle au craquement des projectiles explosifs. »

Erich Maria Remarque, *À l'Ouest, rien de nouveau*, © réédition Stock, Paris, 2009.



---

## LES CONDITIONS DE VIE DANS LES TRANCHÉES : TÉMOIGNAGE

### ALLEMAND

« Le feu [ici le bombardement ndlr] est plus fort que tout. Il anéantit les sens [...]. Devant moi, l'entonnoir [ici, un trou d'obus ndlr] est béant. Je le saisis des yeux, comme si je l'empoignais. Mais quelque chose me frappe au visage et une main s'accroche à mon épaule. [...] La main me secoue. Je tourne la tête et une seconde lueur me fait apercevoir la figure de mon camarade Katczinsky ; il a la bouche grande ouverte et hurle quelque chose. Je n'entends rien ; il me secoue, il s'approche. Dans un moment d'accalmie, sa voix me parvient. « Les gaz... gaaaz... gaaaz... Faites passer !... » Je saisis ma boîte à masque ; quelqu'un est étendu non loin de moi, je ne pense plus qu'à une chose : il faut que celui-là aussi sache ! « Les gaaaz, les gaaaz... » Je l'appelle, je me traîne vers lui, je brandis ma boîte à masque dans sa direction ; il ne remarque rien. Encore une fois, encore une fois : il ne pense qu'à se recroqueviller. C'est une recrue. Je regarde désespérément du côté de Kat, il a mis son masque, je sors le mien, mon casque vole à terre et le masque glisse sur mon visage. J'arrive à l'endroit où est l'homme. Sa boîte à masque est là tout près ; je saisis le masque, je le mets sur sa tête. Il le prend, je le laisse et soudain, d'une saccade, je me mets dans l'entonnoir. Le bruit sourd des obus à gaz se mêle au craquement des projectiles explosifs. »

Erich Maria Remarque, *À l'Ouest, rien de nouveau*, © réédition Stock, Paris, 2009.